

6. ATELIERS MONÉTAIRES ET PÉRIODISATION

Le réseau des ateliers monétaires sous le règne de Shapur Ier est difficile à définir puisqu'on ne connaît qu'une seule monnaie qui porte le nom d'un atelier, celui de Marw. D'une manière générale on peut poser comme hypothèse que le monnayage de Shapur Ier au début de son règne s'inscrit dans la tradition de celui de son père. M. Alram a montré, à partir de critères d'ordre historique, les changements qui ont eu lieu dans l'implantation des ateliers monétaires d'Ardashir Ier (voir *I.5. Typologie, Abb. 2: Typensynchronogramm* et *II.A.6. Münzstätten und Funde*): dans la phase 1, un atelier dans le Fars auquel s'ajoute dans la phase 2, un atelier en Médie («Hama-dan») et ensuite, un troisième dans la capitale de l'empire (Weh-Ardashir). À la phase 3 l'atelier dans le Fars disparaît. Les deux autres ateliers continuent de frapper monnaie et l'atelier de Marw commence son activité. En revanche, dans la phase 4, il y a très peu d'attestations et on n'y reconnaît qu'un seul atelier, très probablement celui de la capitale de l'empire.

6.1. Périodisation des types et des styles

Phase 1a

Il existe une certaine continuité stylistique entre le monnayage de la phase 4 d'Ardashir et certaines séries du style A de Shapur Ier; cela se manifeste surtout dans la façon de graver les flammes qui sont placées en quinconce et, subsidiairement, dans la forme des rubans du diadème à l'avant.

C'est dans le style A qu'ont été gravés les types d'avant Ia, Ib, IIb et quelques séries de IIa1 et de IIc. Comme il semble logique que ce soit dans l'atelier directement sous contrôle royal qu'avaient lieu les expériences typologiques, le style A a été attribué à l'atelier principal (= atelier I). Les monnaies de types Ib, IIa1 (Style A) et IIb présentent souvent cette disposition si typique des flammes de la phase 4 d'Ardashir, et pour cette raison ces types ont été attribués aux premières années du règne de Shapur Ier.

En ce qui concerne le style Abis également de type IIa1, il reste incertain s'il faut l'attribuer à l'atelier principal ou à un autre atelier. Qu'il appartienne également au début du règne de Shapur Ier est en outre confirmé par le fait que les $\mathcal{A}/1$ de style Abis sont des surfrappes sur un type d'Ardashir Ier (phase 3).

Le type IIa2, très probablement contemporain du type IIa1, est exécuté dans le style B qui appartient vraisemblablement à l'atelier de Marw (= atelier II) et qu'il faut donc placer aussi au début du règne.

Si on se laisse guider par les critères stylistiques, il semble qu'il faille aussi attribuer à cette même époque le groupe stylistique A/a, ainsi que le style C, puisqu'ils présentent le même genre de flammes que certaines monnaies des types Ib, IIa1 (Style A) et IIb.

En résumé: la phase «1a» comprend le style A de l'atelier monétaire I. Cet atelier principal possède des émissions spéciales (types Ia/1a et Ib/1a) et probablement une émission «courante» (le type IIa1/1a). À Marw, l'émission courante a pu être le type IIa2/1(b) de style B.

	Ateliers		
	I	I (?) ou V (?)	II
phase 1a	Style A (types Ia, Ib, IIa1 et IIb), Style A/a (type IIc/1a), style C (style IIc/1a)	Style Abis (type IIa1)	Style B (type IIa2)

Fig. 61. Types et styles de la phase 1a.

D'après la productivité des différents types (*fig. 8a-b*) cette phase «1a» a pu durer entre deux et trois ans (voir aussi *fig. 47a* et *47b*). En pondérant ces données et en y ajoutant les styles A/a et C on peut estimer à trois ou quatre ans la durée de cette phase.

Phase 1b

Les autres groupes de style A qui ne présentent pas les flammes placées en quinconce si caractéristiques de la phase 1a ont été attribués à une deuxième période de la phase 1. Toutes ces monnaies possèdent un flan de petit diamètre et il est probable que les autres styles qui présentent également des petits modules – D et E – appartiennent aussi à cette même phase 1b. Il reste à décider s'il faut y attribuer encore d'autres styles de type IIc/1a qui ont un flan de diamètre plus important. Le problème de la «contemporanéité» ou non des monnaies de petit et de grand module n'a pu être résolu. Deux options très marquées se présentent: soit une phase 1b avec les styles à petit module (A, D et E) et une phase 1c avec la majorité de ceux à grand module (F-L, N-O), soit une phase 1b avec l'ensemble de ces styles. Mais il existe aussi des possibilités un peu plus nuancées et c'est cette voie intermédiaire que nous avons suivie. L'étude stylistique a mis en évidence que des styles comme A et F, ou encore E et G sont, à l'exception de la taille de leur diamètre, très analogues de sorte qu'il est possible qu'ils appartiennent tous les quatre à la phase 1b.

Le style E appartient très probablement à un autre atelier que celui du style A. Cet atelier III qui produit le style E représente en productivité le deuxième centre de l'empire et doit forcément appartenir à une ville importante. Cet atelier produit aussi des tétradrachmes en billon. On peut songer à identifier cet atelier à Hamadan mais quelques arguments pourraient contredire une telle identification. En effet, Hamadan (Münzstätte B d'Ardashir Ier) n'émet plus de monnaies dans la phase 4 d'Ardashir Ier, et, si on suit le schéma chronologique proposé ici, il n'est plus en activité non plus pendant la phase 1a de Shapur Ier. Toutefois, en additionnant la durée de la phase 4 d'Ardashir Ier et celle de la phase 1a de Shapur Ier, on ne dépasse guère cinq ans. Cela pourrait correspondre à une interruption provisoire d'activité. En effet, il est notoire que chaque atelier ne frappe pas nécessairement chaque année¹⁷² ce qui a pu être le cas pour Hamadan qui après un bref arrêt vers la fin du règne d'Ardashir recommence à frapper monnaie vers l'an 4 ou 5 de Shapur Ier. En revanche, si l'on considère que l'atelier de Hamadan disparaît de façon définitive avant la phase 4 d'Ardashir, il faudrait trouver un autre atelier pour le style E.

		Ateliers		
		I	III	Atelier et périodisation incertains
phase 1b		Styles A et F	Styles E et G	Style D
		Type IIc/1a		

Fig. 62. Types et styles de la phase 1b.

En pondérant les données réunies dans les *fig. 8a* et *8b* (1.2.d. *Productivité des différents styles*), on pourrait attribuer une durée d'à peu près huit ans à cette phase 1b .

Phase 1c

D'après l'étude des styles c'est au seul atelier I qu'on doit les monnaies de styles A, F, N, O et P. Stylistiquement N est très proche de P, mais ce dernier est de type IIc/1b et appartient donc

¹⁷² Göbl 1971, p. 33.

à un horizon plus tardif du règne de Shapur Ier. Les styles N et O pourraient se situer dans une période intermédiaire entre celle des styles A et F (phase 1b) et celle du style P (phase 2).

Tous les styles attribués jusqu'à présent aux phases 1b et 1c appartiennent au type IIc/1a qui, d'après sa productivité, a pu durer une bonne quinzaine d'années. Si on prend en compte les critères de la productivité, la phase 1c aurait pu commencer autour de 251 et s'arrêter vers 258. Mais cette estimation reste forcément hypothétique puisqu'elle se base sur un échantillon somme toute aléatoire. Quoiqu'il en soit, rien ne contredit aujourd'hui ces conclusions et on a vu qu'elles sont même compatibles avec les données fournies par l'archéologie.

Jusqu'à présent on n'a attribué à la phase 1c que des styles de type IIc/1a. Cependant il n'est pas exclu que le type IIc/1c appartienne également à cette phase 1c. En effet, par la disposition de la légende du revers, il se rapproche davantage du type de revers «a» que de «b». Évidemment, stylistiquement aucun rapprochement ne semble possible, mais cela peut s'expliquer par la particularité du style T qui se démarque fortement de l'ensemble de tous les autres styles des types IIc/1a et IIc/1b.

Compte tenu des nombreuses incertitudes, on peut proposer le schéma suivant:

	Ateliers		
	I	IV	Ateliers et périodisation incertains
phase 1c	Styles N et O	Style T	Styles H, I, J/a, K, L
	Type IIc/1a	Type IIc/1c	Type IIc/1a

Fig. 63. Types et styles de la phase 1c.

Phase 2

On a vu qu'avec la création du style N le monnayage entre dans une nouvelle phase stylistique. Ce style qui appartient encore au type IIc/1a présente de nombreuses analogies avec le style P qui appartient déjà au type IIc/1b. C'est avec ce dernier que commence la phase 2 dans l'atelier principal. Une évolution quelque peu similaire s'effectue également dans l'atelier III où la phase 2 commence avec le style Q. Dans la phase 2 apparaît de nouveau l'atelier de Marw avec une monnaie d'or de type IIc/1b, mais d'un style très spécifique.

On a déjà suggéré à plusieurs reprises que les drachmes de mauvais aloi (groupe P/c) pourraient être la production d'un atelier de campagne¹⁷³. On connaît évidemment peu de choses sur le rapport des ateliers fixes et ceux qui accompagnaient le roi ou les armées. Cependant, si ces ateliers étaient occasionnels, les graveurs provenaient sans doute d'ateliers fixes. Transférés dans ces ateliers ambulants il est vraisemblable qu'ils aient poursuivi, avec plus ou moins de fidélité, le style de l'atelier où ils travaillaient auparavant. Cela pourrait expliquer la forte ressemblance qu'ont ces drachmes de bas aloi avec le style P (groupe P/c/1) et subsidiairement avec le style Q (groupe P/c/2). On peut aussi supposer que l'autorité monétaire a demandé aux graveurs installés dans les deux ateliers principaux (respectivement celui du style P et du style Q) de graver des coins particuliers destinés à ces ateliers de campagne.

Le style P comme le style Q comportent plusieurs groupes stylistiques. Il reste pour une large part impossible de leur attribuer un ordre chronologique, à l'exception peut-être de deux groupes. En effet, le groupe P/a présente de nombreuses analogies avec les styles N et O et est certainement à placer au début de la phase 2; par ailleurs, par les symboles qui figurent sur le *korymbos*, ce groupe P/a se rapproche du groupe P/f.

¹⁷³ Des arguments mettant en doute une telle attribution ont été formulés lors du commentaires des fig. 47a-b et 48a-b.

On a déjà évoqué la possibilité d'une poursuite par certains ateliers de la frappe des types IIc/1a et IIc/2a, au-delà de la phase 1. C'est apparemment le cas pour le style M qui stylistiquement présente des analogies avec certaines monnaies de Wahram Ier et qu'il semble, par conséquent, impossible de placer dans la phase 1.

À cette phase 2 appartient également le type IIc/1d de style U. Ce dernier présente beaucoup d'affinités avec le style T et on les a tous les deux attribués au même atelier IV.

On peut réunir ces données dans le tableau suivant où tous les styles sont de type IIc/1b sauf indication contraire.

	Ateliers					
	I	II (= Marw)	III	IV	I (?) ou «A» (ambulant)	Atelier indéterminé
phase 2	P	Style indét.	Q	U (type IIc/1d)	P (Δ de mauvais aloi)	M (type IIc/2a), R, S

Fig. 64. Types et styles de la phase 2.

Pour cette phase 2, on peut compter une période de onze à treize ans.

6.2. Périodisation et événements historiques

Si pour établir une évolution chronologique et une répartition géographique du monnayage de Shapur Ier, nous n'avons fait appel qu'aux seuls critères internes des monnaies, il peut être intéressant de confronter ces conclusions, hypothétiques certes, aux événements historiques.

Le problème principal, surtout pour périodiser la première phase du monnayage de Shapur Ier est l'incertitude de la chronologie absolue de cette période. En effet, il reste à déterminer le moment où Shapur Ier commence à frapper monnaie en son nom: 1) son accession au trône du vivant de son père (hypothèse la plus plausible), 2) son règne après la disparition de son père, 3) son couronnement ou 4) encore une autre référence événementielle. Il faut ensuite se demander à partir de quel événement se calculent les années du règne mentionnées dans les sources primaires pehlevies (inscriptions de Bishapur¹⁷⁴, Barm-i Dilak¹⁷⁵, et Doura-Europos¹⁷⁶). Accessoirement, on doit se poser la question à savoir s'il faut définir l'année du règne de la manière occidentale¹⁷⁷ ou orientale¹⁷⁸. La durée du règne de Shapur Ier est aussi fournie par quelques sources secondaires, mais là aussi on ne sait pas exactement avec quel événement ces auteurs commencent leur calcul. D'autres sources encore – manichéennes, chinoises, ... – ont été mises à contribution pour résoudre le problème chronologique du début du règne de Shapur Ier, mais jusqu'à présent aucun réel consensus n'est intervenu. À titre d'hypothèse et pour être cohérent avec la date proposée pour la fin des émissions d'Ardashir Ier (voir II.A.6.5. *Münzstätten und Funde*), nous avons choisi l'année 240 comme première année des émissions de Shapur Ier.

On avait attribué à la phase 1a une durée de trois à quatre ans. Si on la fait débiter en 240, cela fait terminer la phase 1a vers les années 243–244¹⁷⁹, c'est-à-dire dans les années de la victoire de Misikhé et la Paix de 244.

¹⁷⁴ Dernièrement Back 1978.

¹⁷⁵ Principalement Gignoux 1991 et Skjærvø 1992.

¹⁷⁶ Voir Grenet 1988.

¹⁷⁷ En années révolues.

¹⁷⁸ L'année en cours.

¹⁷⁹ Ces années sont comptées en ère chrétienne et commencent en janvier, et non d'après les années sassanides qui commençaient à cette époque en septembre.

La phase 1b a pu commencer consécutivement à la Paix de 244 et coïncide peut-être avec une réorganisation monétaire. En faveur de cette hypothèse, peut plaider la présence de symboles dynastiques sur plusieurs séries de style A / type IIc/1a. En effet, la présence du *frawahr* dans le champ a été comprise comme une allusion à une victoire royale. En revanche, le symbole de l'héritier qui figure sur le fût de l'autel du feu dans les groupes A/b, A/d et A/g a été mis en rapport avec un événement important ayant trait à l'héritier du trône. On peut remarquer qu'à quelques très rares exceptions près¹⁸⁰, aucun autre style de la phase 1b ne porte de tels symboles dynastiques. On en a conclu que seul l'atelier de la capitale avait le droit de les graver de façon systématique, du moins sur certaines émissions. Si on donne quelque crédibilité aux données fournies par la productivité des divers types et styles, cette phase 1b a pu durer jusqu'en 252–253.

Le début de la phase 1c pourrait donc se placer dans les années 252–253. C'est en 252 que commence la deuxième guerre «romaine» dont les premiers événements sont la victoire de Shapur Ier à Barbalissos, et l'avancée et l'occupation de l'Arménie par son fils Ohrmazd-Ardashir. Il reste pourtant impossible de prouver qu'eut lieu en même temps la création de plusieurs ateliers monétaires. D'un point de vue typologique il n'y a aucune cassure entre les phases 1b et 1c, et notre identification d'une phase 1c est peut-être tout à fait artificielle. Quoiqu'il en soit, quelques arguments plaident pour placer le style T (de type IIc/1c) dans cette phase 1c. En effet, nous avons compris comme une «identification» de l'atelier monétaire la présence du *frawahr* sur le fût de l'autel du feu et avons attribué le style T à l'atelier d'une nouvelle ville royale fondée par Shapur Ier à la suite des déportations consécutives à la deuxième guerre «romaine»¹⁸¹. Le début du style T serait alors à placer juste après les déportations des populations à la suite des raids sassanides dans les territoires syriens en 253.

Si on suit les estimations pour la durée du type Ic/1a, il devait s'arrêter vers 258–259. En 260, Shapur Ier capture l'empereur Valérien lors de sa victoire à Carrhae qui est suivie de nouveaux raids en Syrie, Cilicie et Cappadoce. Il est impossible de préciser à quel moment exactement commence le style IIc/1b, mais il existe certainement avant que les Sassanides envahissent brièvement les provinces romaines orientales puisque les trésors monétaires découverts dans ces régions comportent des monnaies de style IIc/1b ainsi que de style IIc/1d. Parmi les drachmes de ces trésors, un petit quart sont des émissions de style P portant un symbole dynastique. Nous avons proposé de voir dans ces séries monétaires une allusion à la victoire sassanide de 260. Mais évidemment, une telle hypothèse implique une frappe très importante immédiatement après la victoire pour que ces monnaies aient déjà été emportées par les soldats et «perdus» avant leur retraite en 263. Les deux données semblent difficiles à concilier si l'on maintient l'an 262 ou 263 pour l'enfouissement des trésors monétaires, et qu'on place l'émission de ces séries au plus tôt en 258.

Quoiqu'il en soit le style P de l'atelier principal comporte presque exclusivement des séries monétaires avec un ou deux symboles dynastiques, dont de nombreuses drachmes avec un *frawahr*. Il semble difficile de mettre toutes ces émissions avec le *frawahr* en rapport avec un événement ponctuel, aussi important soit-il.

En revanche, les symboles dynastiques ne sont jamais présents sur les drachmes de mauvais aloi qui ont été frappées, peut-être par un atelier de campagne avec de l'argent pris à un atelier monétaire romain. Ces émissions ne peuvent donc pas être antérieures à 260 et à la deuxième prise d'Antioche. Évidemment, il n'est pas possible de préciser quand et où ces drachmes de

¹⁸⁰ On peut mentionner quelques monnaies dans des collections privées et surtout une drachme de style E découverte dans les fouilles de Doura-Europos (voir sous 5. *Informations d'ordre archéologique*).

¹⁸¹ On ne peut pas toutefois totalement éliminer un atelier dans une ville à fort caractère dynastique comme par exemple Stakhr où se serait trouvée la trésorerie royale.

bas aloi ont été frappées. Toutefois, on peut suggérer que leur émission ait eu lieu au cours des expéditions militaires sassanides par un atelier ambulante. Mais il faut objecter que leur nombre semble très important par rapport à la durée de ces raids qui n'a pas dépassé deux ou trois ans.

On se rend très bien compte que dès qu'on veut mettre en rapport des phases chronologiques, établies exclusivement à partir de données intrinsèques, avec des événements et des dates précises, beaucoup de contradictions se font jour. Il ne fait aucun doute que le corpus utilisé dans cette étude est trop restreint et sa composition trop spéculative pour permettre d'obtenir des données parfaitement fiables. Sans ces dernières, la périodisation restera fortement conditionnée par des appréciations subjectives.

6.3. Nombre et identité des ateliers monétaires

En regroupant dans un même tableau les données des *fig. 61–64*, on obtient l'aperçu suivant:

Phase	Ateliers existant déjà à l'époque tardive d'Ardashir Ier				«Nouveaux» ateliers sous Shapur Ier												
3	C «Ctésiphon»	Atelier indéterminé	D «Marw»	B «Hamadan»													
4	C «Ctésiphon»	?	?	?													
	I	I ou V	II	III	«A»	IV	VI	VII	VIII	IX	X	XI	?				
1a	A (types Ia, Ib, IIa1 et IIb), A/a et C	Abis	B														
1b	A et F			E et G													D
1c	N et O					T	L	H	K	J/a	I						
2	P		style ind.	Q	P/c	U										M	R, S

Fig. 65. Ateliers monétaires dans les dernières phases d'Ardashir Ier et les diverses phases de Shapur Ier.

Plusieurs remarques s'imposent. D'abord il existe une relative continuité entre les phases 3 et 4 d'Ardashir Ier et les phases 1a et 1b de Shapur Ier. Ensuite, à la phase 1c, on constate qu'il y a davantage d'ateliers qu'aux phases précédentes. On pourrait expliquer ce phénomène par une augmentation importante du nombre des ateliers, peut-être à la suite d'une réorganisation monétaire. Mais alors comment expliquer qu'à la phase 2 on revienne à la situation de la phase 1b. À vrai dire, cela semble assez contradictoire.

Évidemment on peut suggérer une réponse, mais elle reste hypothétique. On a déjà vu que le style M de type IIc/2a se place, pour des raisons stylistiques, dans la phase 2, et il n'est pas impossible que d'autres styles de type IIc/1a appartiennent à cette même phase 2. Il pourrait s'agir alors d'ateliers provinciaux éloignés de l'atelier principal qui ont peut-être été mis en place au cours de la phase 1c et qui continuent à frapper le même type IIc/1a jusqu'à la fin du règne de Shapur Ier. L'étude minutieuse du monnayage des premiers successeurs de Shapur Ier pourrait, peut-être, permettre de mieux cerner le problème.

D'une manière générale, on ne connaît rien de la politique monétaire de Shapur Ier, en particulier s'il y eut une évolution vers une régionalisation (= augmentation du nombre d'ateliers) ou si, dans les années qui suivirent la fin de la troisième guerre «romaine», il y eut une tendance vers une centralisation (= réduction du nombre d'ateliers). Ces questions d'organisation monétaire sont intimement liées à celles de l'organisation administrative de l'empire pour laquelle la

principale, sinon la seule, source fiable est l'inscription de Shapur Ier sur la Ka'ba de Zoroastre (ŠKZ). Celle-ci ne décrit nullement l'organisation de l'empire, mais à travers plusieurs passages – liste des régions, titres des personnages nommés – on peut se faire une certaine idée de l'implantation des vice-royaumes, des provinces (*šahr*), des principautés semi-indépendantes, etc. Grâce à de nombreuses sources littéraires¹⁸², on sait aussi que Shapur Ier a fondé (ou refondé) des villes «royales» et leur a souvent imposé un nom honorifique. Ainsi, la ville de Weh-Andiyok-Shapur fut fondée pour installer les déportés d'Antioche et à la tête de laquelle un *šahrab* a été désigné, comme nous l'apprend Shapur Ier lui-même dans sa grande inscription¹⁸³.

S'il faut identifier la dizaine d'ateliers dont l'existence a été suggérée à partir de critères stylistiques, on ne peut que les chercher dans des régions aux mains du pouvoir central, c'est-à-dire soit dans des vice-royaumes (et surtout ceux administrés par un prince royal), soit dans des provinces appartenant au réseau administratif provincial. On peut y ajouter la possibilité d'un atelier de la cour qui pourrait être «ambulant» et éventuellement d'un ou plusieurs ateliers de campagne qui accompagnent l'armée, ces derniers frappant pour des besoins très spécifiques¹⁸⁴. L'identification de ces ateliers «ambulants», parfois éphémères, pose de nombreux problèmes principalement parce qu'on ne connaît pas la façon dont ils procédaient. Frappaient-ils monnaie à partir de coins gravés dans l'atelier principal ou avaient-ils leurs propres graveurs de coins¹⁸⁵?

Examinons les vice-royaumes susceptibles d'avoir hébergé un atelier monétaire. C'est de toute évidence le cas de Marw, mentionné comme vice-royaume sous le règne d'Ardashir Ier¹⁸⁶. À partir de critères stylistiques, quelques monnaies d'Ardashir Ier ont été attribuées à Marw (n° 259). Marw n'est plus mentionnée comme vice-royaume sous Shapur Ier, mais elle a un atelier monétaire qui frappe monnaie au moins pendant les phases 1a et 2. Sous Shapur Ier, le Meshan, le Sakastan, le Gelan et l'Arménie sont des royaumes régis par un prince de la famille royale¹⁸⁷. D'autres royaumes sont encore nommés – Nod-(Arda)shiragan, Kirman et Wirozan – mais ne sont apparemment pas aux mains de princes sassanides. Il est impossible de dire quel(s) royaume(s) abrita(en)t un atelier monétaire sous Shapur Ier. On peut toutefois remarquer que seulement quelques années plus tard, sous Wahram Ier, l'atelier du Sakastan note son nom sur quelques rares monnaies. Par conséquent, il n'est pas à exclure qu'il ait été créé à l'époque de Shapur Ier, sinon sous Ardashir Ier.

On peut penser que les ateliers monétaires qui notent leur nom sur certaines monnaies des premiers successeurs de Shapur Ier existaient déjà à l'époque de ce dernier souverain. Passons rapidement en revue ces ateliers monétaires. Quelques rares monnaies de Wahram Ier (273–276) portent respectivement les noms de Balkh et du Sakastan¹⁸⁸. Si l'on sait pertinemment que le Sakastan est déjà dans la mouvance sassanide depuis Ardashir Ier, on ne possède aucune mention semblable en ce qui concerne Balkh. Quelques années plus tard, sous Wahram II (276–293), on

¹⁸² Christensen 1944 en énumère un grand nombre.

¹⁸³ Huyse 1999, vol. 1, p. 58.

¹⁸⁴ Voir aussi M. Alram, *II.A.6. Münzstätten und Funde*.

¹⁸⁵ À une période plus tardive, il ne fait pas de doute que l'atelier «ambulant» de la cour (sigle monétaire BBA, c'est-à-dire *dar* «cour») développa souvent un style particulier. En ce qui concerne les ateliers de campagne, on reste dans une totale incertitude quant à leur organisation interne ou leur procédé de production.

¹⁸⁶ Huyse 1999, vol. 1, p. 54.

¹⁸⁷ Shapur Ier place en Arménie son fils Ohrmazd-Ardashir qui lui succède sur le trône de l'empire. Au Sakastan son fils Narseh, le futur roi sassanide, monte sur le trône après son neveu Wahram II. Au Meshan règne Shapur, un autre fils de Shapur Ier. Étrangement, Shapur Ier ne dit pas explicitement que Wahram, le roi du Gelan, est un autre de ses fils. Mais les auteurs modernes l'identifient en général au roi Wahram Ier qui succéda à son frère Ohrmazd Ier.

¹⁸⁸ Loginov/Nikitin 1993.

voit de nouveau apparaître l'atelier de Marw ainsi que deux autres ateliers, dont seul celui de Ray a été identifié.

Les autres localisations plausibles pour les ateliers monétaires sont les capitales provinciales. L'inscription de Shapur Ier nous en fait connaître un certain nombre: Hamadan, Goyman, Rind, Weh-Ardashir, Weh-Andiyok-Shapur, Gay et Niriz. Leur nombre peut sembler limité, mais il ne s'agit que des provinces aux mains de proches de Shapur Ier. D'autres provinces ont pu être administrées par des gouverneurs qui n'avaient pas de lien privilégié avec le roi et qui ne sont donc pas mentionnées dans l'inscription (ŠKZ) de Shapur Ier.

Comme on le constate, on n'a que l'embarras du choix pour désigner des lieux susceptibles d'avoir possédé un atelier monétaire; mais rien ne permet d'en prouver l'existence. À titre plus ou moins hypothétique, on peut identifier les ateliers suivants:

Atelier I = la capitale. Il n'est cependant pas possible de préciser si cet atelier est localisé à Weh-Ardashir, fondation d'Ardashir Ier, ou à Ctésiphon (= Tesfon à l'époque sassanide).

Atelier II = Marw dans le Khorassan. Déjà sous Ardashir Ier, Marw était un (vice-)royaume¹⁸⁹. Sa production monétaire a été reconnue dans la phase 3 d'Ardashir Ier (*II.A.6. Münzstätten und Funde*). À l'époque de Shapur Ier, des émissions dynastiques sassanides y sont également attestées. L'une date du début du règne de Shapur (phase 1a), l'autre de la phase 2 avec une monnaie d'or portant le nom de Marw. On peut se demander si entre ces deux types il y a eu une interruption d'activité. De cet atelier de Marw, on connaît aussi un monnayage de cuivre d'un dynaste local qui se désigne comme le Marw-šāh «le roi de Marw»¹⁹⁰. Toutefois, il est impossible de l'identifier avec un certain Ardashir qui était le roi de Marw du vivant d'Ardashir Ier et qui est mentionné dans l'inscription de Shapur Ier¹⁹¹. Par ailleurs, dans cette même inscription, ce personnage n'est plus nommé sous le règne de Shapur Ier. Quoiqu'il en soit, l'atelier de Marw continue à frapper monnaie dynastique sassanide après Shapur Ier, puisque le nom de Marw figure sur quelques émissions de Wahram II.

Atelier III = peut-être Hamadan. Bien que cet atelier ne soit plus attesté pendant la phase 4 d'Ardashir Ier et la phase 1a de Shapur Ier, il n'y a aucune preuve que Hamadan se soit faite enlever son atelier monétaire, et aucune raison d'ordre historique pour que la ville perde son privilège d'atelier monétaire. En effet, cette province est directement rattachée à la couronne, puisque dans son inscription (ŠKZ) Shapur Ier en indique le statut de *šahr*, une province qu'il a confiée à l'un de ses proches.

Atelier IV = une ville intimement liée à la royauté. La création d'un nouveau type (IIc/1c) et d'un nouveau style (T) très spécifique pourrait être le fait d'un nouvel atelier. Celui-ci a pu être implanté n'importe où, mais de préférence dans une capitale provinciale nouvellement créée par Shapur Ier. On songerait volontiers à Bishapur ou à Weh-Andiyok-Shapur, mais ceci n'est que pure hypothèse. Cet atelier peut évidemment aussi appartenir à une ville «royale» traditionnelle et on peut songer à Stakhr où, d'après la tradition, était installée la trésorerie royale. D'un point de vue chronologique, il est possible que ce type ait été créé quelques années avant le début du type IIc/1b, à un moment où le type IIc/1a dominait le monnayage. Cela pourrait expliquer la disposition de la légende du revers qui commence à gauche et continue à droite. On a attribué à ce même atelier le style U de type IIc/1d, qui aurait pu être frappé pendant la phase 2.

Ateliers V et VI = Sakastan (?). Notre identification est ténue dans les deux cas et comme il est possible que l'un ou l'autre, ou les deux ateliers n'ont aucun lien avec le Sakastan, nous avons préféré garder «V» et «VI» au lieu de les fusionner.

¹⁸⁹ Huyse 1999, vol. 1, p. 54.

¹⁹⁰ Voir Loginov/Nikitin 1993.

¹⁹¹ Huyse 1999, vol. 1, p. 54.

Nous savons par l'inscription de Shapur sur la Ka'ba de Zoroastre qu'à partir d'un certain moment dans le règne d'Ardashir Ier un roi du Sakastan est dans la mouvance sassanide. On sait qu'il s'appelle Ardashir du temps d'Ardashir, mais nous ne connaissons ni son origine, ni sa parenté par rapport au roi sassanide. Au cours du règne de Shapur Ier le roi des Sakas est Narseh, son propre fils, dont le royaume ne comprenait pas seulement le Sakastan, mais aussi le Hind (= Sind) et le Turan.

Nous avons vu qu'il n'est pas exclu que le type VIII d'Ardashir Ier et le style Abis de Shapur Ier aient été frappés au Sakastan. Est-ce que la réaction de Shapur Ier de surfrapper le type VIII d'Ardashir Ier est une manifestation d'une «nouvelle» prise du pouvoir sur cette région où il instaure comme roi alors son propre fils Narseh? Quoiqu'il en soit, à l'époque de Wahram Ier (273–276) quelques monnaies portent le nom de l'atelier du Sakastan. Leur style se distingue très nettement des autres styles, en particulier par la manière d'exécuter les pantalons en plis horizontaux¹⁹². Or on retrouve ce détail sur une seule monnaie (n° **A62**) de Shapur Ier du type rare IIc/2a. Par d'autres aspects stylistiques, cette monnaie de Shapur Ier pourrait s'apparenter au style L (type IIc/1a). Est-ce suffisant pour attribuer le style L à l'atelier du Sakastan?

De toute manière, il semble assez plausible que Shapur Ier ait fait installer un atelier monétaire dans cette grande région politiquement très importante. Reste évidemment à lui attribuer un monnayage.

Atelier VII = non identifié. On y a attribué le style H (type IIc/1a), auquel aucune série monétaire du type IIc/1b ne semble, stylistiquement, faire suite. Mais, comme on l'a déjà suggéré, le début du style H pourrait se situer à la fin de la phase 1c et continuer pendant toute la phase 2.

Atelier VIII = non identifié. Style K du type IIc/1a. Nous avons proposé l'existence d'un atelier situé dans le Khuzistan, et en particulier à Suse. Mais cela reste pure hypothèse.

Atelier IX = non identifié. Style J/a du type IIc/1a.

Atelier X = non identifié. Style I du type IIc/1a.

Atelier XI = non identifié, attesté par une seule monnaie de style M et de type IIc/2a. De toute évidence, ce style ne peut être rapproché d'aucun autre: ce qui plaide pour une production d'un atelier distinct. Frappée sur un grand module et ayant quelques aspects stylistiques en commun avec une émission monétaire de Wahram Ier, cette monnaie a été placée dans la phase 2 malgré son type de revers 1a.

On ne peut omettre de rappeler que plusieurs monnaies du catalogue n'ont pas été définies en termes de style. Il s'agit en général de monnaies stylistiquement isolées qui ne pouvaient être rapprochées d'aucun des autres styles. Rien n'empêche toutefois que ces monnaies représentent des échantillons de styles jusqu'ici non reconnus. Seule une documentation plus riche pourra aider à éclaircir ce point.

Il reste à rappeler quelques observations d'ordre général à propos du rapport entre le concept de «style» et «atelier monétaire». Dans un même atelier, les graveurs successifs, surtout sur une période de trente à trente et un ans, n'ont pas nécessairement développé un style similaire. Après tout, si on ne possédait pas les monnaies (n° **A39** et **A40**) de style mixte (F-N-O) on aurait peut-être hésité à attribuer les styles A, N, O et P à un même atelier. Un tel constat incite à beaucoup de prudence dans l'attribution des styles à un atelier monétaire ou à un autre. Si nécessaire, on peut rappeler aussi le cas des monnaies de Marw. D'un côté on possède un dinar (type IIc/1b) sur lequel figure le nom de Marw (n° **A51**), de l'autre, des drachmes (type IIa2/1(b)) qui ont été attribuées à l'atelier de Marw sur des critères stylistiques et archéologiques, mais qui n'ont, stylistiquement, rien en commun avec le dinar.

¹⁹² Nikitin 1999, p. 263, fig. 1.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de savoir si les graveurs de coin pouvaient développer un style très personnel, ou si, au contraire, ils suivaient strictement la tradition stylistique de l'atelier où ils travaillaient. Impossible de dire si un changement notable de style dans un même atelier (par exemple les styles N et O dans l'atelier I) est consécutif à une directive générale de la Monnaie ou simplement au fait qu'ils ont été gravés par un autre graveur. En revanche, quand il s'agit d'un changement de type dans un atelier il ne peut être attribué qu'à une décision de l'office central qui supervisait la production monétaire. Pourquoi dans certains cas un type monétaire va de pair avec un certain nombre de traits stylistiques et paléographiques spécifiques ne peut s'expliquer pour le moment.

6.4. Périodisation des types et des ateliers

La présente étude numismatique peut être considérée comme un petit pas sur un long chemin dont l'aboutissement sera la classification chronologique et géographique du monnayage de Shapur Ier. Nous sommes tout à fait consciente que notre étude est basée sur un nombre trop limité de monnaies pour pouvoir aboutir à des résultats définitifs; elle souffre surtout de l'absence de monnaies de fouilles dont le contexte archéologique soit connu, et de trésors monétaires enfouis à l'époque de Shapur Ier. Ce sont ces derniers types de monnaies qui sont susceptibles de fournir, pour le monnayage de Shapur Ier, les articulations chronologiques et géographiques qui nous manquent si cruellement.

On a vu qu'à eux seuls les types monétaires de Shapur Ier ne permettent pas de parvenir à établir une périodisation détaillée comme cela fut le cas pour le monnayage d'Ardashir Ier (voir 1.5. *Typologie*, *Abb. 2: Typensynchronogramm et II.A.6. Münzstätten und Funde*). Pour parvenir à une périodisation du monnayage de Shapur Ier, il a fallu introduire la notion de «style». En effet, c'est souvent grâce à leur style qu'on peut regrouper certaines émissions monétaires. La fusion des résultats de l'étude typologique et stylistique a abouti au tableau récapitulatif suivant, qui conserve bien sûr un caractère hypothétique à bien des égards.

Atelier	phase 1a				phase 1b	phase 1c	phase 2	
I	Ia/1a	Ib/1a	IIa1/1a	IIb/1a	IIc/1a	IIc/1a	IIc/1b	
I ou V?			IIa1/1a			IIc/1a	IIc/1b	
II			IIa2/1(b)					
III					IIc/1c			IIc/1d
IV					IIc/1a			
VI-X								
XI						IIc/1a		

Fig. 66. Les types par rapport au déroulement chronologique et à la répartition géographique.

7. «FAUX D'ÉPOQUE», IMITATIONS MODERNES ET MONNAIES DOUTEUSES

Les trois collections ne semblent pas comporter de faux d'époque, sauf s'il faut considérer que les drachmes de bas aloi ont été produites dans le but de tromper l'utilisateur.

Beaucoup d'imitations modernes ne sont pas des monnaies frappées, mais coulées. Parmi ces dernières, certaines sont coulées à partir d'un moule pris sur une monnaie authentique. La plupart appartiennent au style A (n° 247–251). D'autres monnaies présentent des traits suffisamment aberrants (n° 252–255) pour qu'on puisse les cataloguer comme «faux». Ces deux catégories ont été placées à la fin du catalogue sous «imitations modernes».

Toutefois, quelques monnaies dûment intégrées dans le catalogue posent problème quant à leur authenticité. Nos doutes à leur encontre ont été clairement énoncés, mais n'ont pas semblé suffisamment déterminants pour les classer avec les «faux». Les arguments en faveur de la non authenticité sont parfois très précis: le dinar et la drachme du groupe A/h comportent au revers une légende qu'on n'a pas pu lire; par ailleurs, les pieds des personnages ont une forme qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le monnayage de Shapur Ier. Mais évidemment, il peut s'agir d'une production d'un graveur particulier. Quelques autres monnaies du style A rangées dans le «groupe indéterminé» suscitent également quelques doutes sans qu'on puisse clairement exprimer les raisons qui les feront classer définitivement comme des imitations. Dans la mesure où l'on connaît la teneur en argent de ces imitations, réelles et supposées, ces monnaies s'inscrivent tout à fait dans la norme. On peut espérer que des analyses métallurgiques plus élaborées pourront un jour contribuer à mieux dépister ces imitations.

